

Notre-Dame des Laurentides, le 8 mai 1998

Ramon Sepulveda  
Responsable du Comité national de l'Annapurna  
7679, rue Papineau  
Montréal, Québec  
H2E 2H1

Monsieur Sepulveda,

Nous avons pris connaissance de votre réponse à notre demande pour la badge Annapurna. Tout d'abord, nous tenons à nous justifier pour le délai que nous avons pris pour y répondre (4 mois), mais la grandeur de ce délai n'a d'égal que la stupéfaction que nous avons eue suite à votre réponse.

En effet, nous sommes d'un point de vue tout à fait contraire au vôtre, et le faible nombre de raisons invoquées par vous pour nous refuser l'Annapurna sont fausses ou dénotent une mauvaise interprétation de notre rapport ou de notre entreprise.

Dans un premier temps, vous nous dites avoir « constaté » que notre entreprise avait été une succession d'échecs; à notre avis, il s'agit plutôt d'une succession de réussite, mais tout dépend évidemment du point de vue où l'on se place. Pour notre part, nous vivions l'action de notre camp et nous cherchions des solutions à certaines épreuves rencontrées, alors que votre situation était peut-être celle d'un Comité cherchant des raisons futiles pour éliminer un rapport. Comment pouvez-vous dire à des pionniers que leur entreprise d'été a été une succession d'échecs alors que nous avons réussi à atteindre notre objectif en surmontant les obstacles se dressant devant nous? Nous préférons ne pas considérer une guerre perdue à cause de l'échec d'une

première bataille. C'est ainsi que nous avons gagné notre guerre et réussi notre entreprise.

Toujours selon vous, ces « échecs » dénotent une mauvaise planification. Nous tenons à vous rappeler que nous travaillions sur cette entreprise depuis mars 97; comment auriez-vous voulu prévoir à cette époque qu'au mois d'août la rivière Malbaie serait à son plus bas niveau depuis plus de dix ans? Avec un tel raisonnement, vous considérez peut-être que les victimes des inondations du Saguenay avaient mal planifié la construction de leurs maisons lorsqu'ils les ont édifiées sur la trajectoire potentielle d'une rivière dont le barrage aurait mal joué son rôle? Nous nous repentons maintenant de ne pas avoir fait établir les prévisions météorologiques 6 mois avant notre départ... (quelqu'un nous avait bien dit d'aller voir une voyante extralucide...)

Cependant, si ce n'était que de ça, peut-être aurions nous mal « planifié » notre entreprise; Mais malgré ce que vous croyez, nous avons prévu l'éventualité que la rivière serait basse, et que nous aurions peut-être à faire des portages et éventuellement à changer la nature de notre périple (tout en conservant toujours le même objectif). C'est d'ailleurs dans cette ligne d'idée (et non dans le but de transporter une charge inutile de plusieurs kilos, pour notre bon plaisir) que nous avons transporté plusieurs roues, et d'autres outils utiles à la transformation de nos radeaux en tacos. Eh oui, c'était planifié! Vous êtes d'ailleurs la première personne que nous entendons dire qu'un faible niveau d'eau dans une rivière lors d'un camp d'été est un échec dénotant un manque de planification. D'ailleurs les personnes que nous avons rencontrées au parc des Hautes-Gorges étaient (eux aussi) d'un avis contraire au vôtre; ils étaient plutôt en admiration face à notre projet, et considéraient qu'une telle aventure était unique et semblait très bien planifiée (nous étions en contact avec eux depuis avril à ce sujet, et ils ont semblé très impressionné de nous voir sur ces radeaux et de voir notre préparation technique, nos outils pour les portages et nos embarcations). Si par la suite nous avons troqué nos tacos pour de la marche, il s'agissait simplement d'une considération de temps pour se rendre à une route plus praticable.

D'ailleurs, vous nous reprochez d'avoir abandonné nos véhicules dans la nature. C'est évidemment faux (et c'est dommage que vos critères de refus soient basés sur des faussetés superficielles). Notre simple logique nous aurait commandé de ne pas se débarrasser ainsi de nos tacos. Nos matériaux servent aujourd'hui de quai à un riverain de la rivière Malbaie auquel nous avons laissé du bois et des tonneaux. Pour ce qui est des clous et vis, des passant les ont ramenés et s'en servent probablement aujourd'hui. Quant au reste du matériel, les pionniers l'ont transporté pour le reste du camp. Évidemment, rien n'est dans la nature aujourd'hui.

Vous constatez que nous avons fait preuve d'esprit d'équipe et de débrouillardise; nous vous en félicitons. Mais semble-t-il que ce n'est pas suffisant pour mériter l'Annapurna. Mais qu'est-ce qui est suffisant? Aurait-il fallu faire preuve de super-esprit d'équipe ou d'extra débrouillardise (et comment se manifestent ces deux concepts)? Ou peut-être que ce qui est suffisant pour obtenir l'Annapurna n'est pas ce qui est écrit dans les guides relatifs à l'obtention de la badge, mais se trouve plutôt dans la tête des membres du Comité, selon leurs codes de valeurs respectifs, et comme les membres changent souvent...

Nous aurions apprécié en savoir un peu plus sur ce qui est suffisant à vos yeux. Heureusement(?), pour nous éclairer sur ce qui est suffisant, vous nous dites plus loin que notre entreprise « n'a pas eu le caractère remarquable et exceptionnel qui doivent caractériser celles qui se qualifient pour l'Annapurna ». Ah. Bon. Notre entreprise n'était pas assez remarquable. C'est probablement pour ça que nous nous retrouverons dans la majorité des photos de vacances de tous les touristes ayant séjourné sur la rivière Malbaie en même temps que nous, dont ceux embarqués sur les bateaux-mouches qui ratissent une partie de la rivière 4 fois par jour. D'ailleurs il est évident que personne n'a trouvé notre entreprise extraordinaire puisque Tom Sawyer avait déjà fait quelque chose de semblable auparavant... Notre aventure vous semble également pas assez exceptionnelle pour être digne de mention. Nous vous donnons raison, car il est vrai que descendre une rivière en radeau est tout à fait anodin et à la

portée de tous. C'est en effet plutôt banal. Pouvez-vous nous dire à ce sujet combien de poste l'ont fait l'an dernier? Nous avons même entendu dire qu'il y a des embouteillage de radeaux sur plusieurs rivières en Amérique du Nord.

Maintenant, nous apportons ici des idées constructives (connaissez-vous ce concept?) relatives à certains changements qui pourraient rendre plus humain le traitement de la badge Annapurna.

Nous déplorons dans un premier temps que nous ne pouvons rencontrer les membres du Comité de l'Annapurna. Une telle rencontre pourrait éviter de retenir de faux critères (comme celui des véhicules abandonnés dans la nature) pour évaluer notre dossier, et permettrait d'éclaircir certains aspects pour lesquels les mots ne peuvent rendre justice (même dans un rapport de 20 pages).

Pour rendre le traitement des dossiers plus « humain », nous croyons que le traitement de l'Annapurna devrait être fait par les districts, quitte à ce que la cérémonie demeure nationale. À notre avis, les districts seraient en meilleure position pour évaluer réellement les entreprises.

Existe-t-il des quotas tacites pour garder l'Annapurna dans un tel élitisme absolu? Si plusieurs entreprises de qualité ont lieu la même année, il serait injuste que seulement quelques unes soient récompensées. L'Annapurna nous semble être évaluée sur une base comparative entre poste plutôt que sur la valeur propre de l'entreprise pour un poste en particulier. De plus, il pourrait y avoir une mention du style « mérite Annapurna » (que ce soit une épinglette ou une badge peu importe), afin de récompenser les postes qui ont fait des entreprises extraordinaire et exceptionnelles, préparées entièrement par les pionniers sans toutefois être un des 3 ou 4 plus grands projets de l'année.

D'ailleurs, il serait intéressant que chaque poste reçoive annuellement une liste des projets ayant mérité l'Annapurna et une liste des projets ayant entraîné un refus de votre part, ceci enlèverait l'impression que votre comité est un cercle fermé, obscur et subjectif.

En terminant, nous croyons que cette entreprise a été un succès en plus d'être une expérience enrichissante et inoubliable pour tous, malgré ce que votre comité en pense. Nous aimerions que vous nous donniez votre opinion face à nos suggestions.

Philippe Pouliot et Mathieu Boily  
pour les participants du poste Wapiti à l'entreprise  
« Nos radeaux à l'eau, voguons au fil des flots »

Philippe Pouliot  
1254 Delamarre  
Lac St-Charles, Québec  
G3G 2K3

C.c. Julie Lefebvre, commissaire au Programme des jeunes  
Nicole Rondeau, commissaire nationale  
Jean Beaupré, commissaire Fédération des scouts du Québec  
Louise Cardinal, commissaire district de Québec

pj    Votre lettre du 12 janvier 1998